

**LA CONCEPTION PLURIDISCIPLINAIRE DE CHEIKH ANTA DIOP ET
LA QUESTION DE L'ANHISTORICITÉ AFRICAINE, Youssouf KOUMA**
(Université P. G. C. de Korhogo – RCI)
walykouma@yahoo.com

Résumé

L'œuvre de Cheikh Anta Diop est une pensée subversive à travers la rupture paradigmatique qu'elle introduit dans le champ des Études africaines, notamment dans les recherches sur le passé africain, auxquelles il fournit une grille de lecture et une assise épistémologique et méthodologique rigoureuse ferme et pertinente. Il y a bel et bien une conception scientifique au cœur du travail de Cheikh Anta Diop, qui conjugue la relation science et société, pour le développement que poursuit cette contribution comme objectif. Cette conception est fondée sur une approche pluridisciplinaire, qui articule sciences humaines et sciences exactes. Cette articulation pluridisciplinaire entre sciences humaines et sciences exactes fait apparaître une démarche méthodologique et épistémologique qui privilégie le constructivisme comme finalité. À partir d'une démarche socio-critique et archéologique notre réflexion tente comprendre les fondements de la pensée scientifique de Diop, d'une part, et d'autre part, mettre en relief la naissance d'une méthode interdisciplinaire, chez lui, comme articulation convergente entre sciences humaines et sciences exactes ?

Mots clés : Afrique; égyptologie; épistémologie; paradigme; société; science; révolution

**CHEIKH ANTA DIOP'S MULTIDISCIPLINARY CONCEPTION AND
THE QUESTION OF AFRICAN ANHISTORICITY**

Abstract

Cheikh Anta Diop's work designs a subversive thought as to the paradigmatic rupture it introduces in the field of African Studies, specifically in research on the history of Africa to which it provides a reading grid as well as a rigorous, firm and relevant epistemological and methodological grounding. There is, indeed, a scientific conception at the heart of Cheikh Anta Diop's work, in that it combines the relationship between science and society, for development objective. This conception is based on a multidisciplinary approach through a combination of humanities and exact sciences. This multidisciplinary articulation involving humanities and exact sciences reveals a methodological and epistemological approach, which finally promotes constructivism as its main aim. Basing on a socio-critic and archeological method, this reflection try to understand Diop's scientific thought foundation, in one hand, and, in the second hand, focus on the rise

of an interdisciplinary method as a combination between human sciences and exact sciences.

Keywords: Africa, égyptology; épistémology; paradigm; society; science; revolution

Introduction

Cheikh Anta Diop est une figure épistémique pluridisciplinaire dans l'univers de la pensée scientifique africaine. Il est à la fois philosophe, physicien, historien, linguiste, anthropologue, politique, etc. sénégalais né en 1923 et mort en 1986. Sa pensée pluridisciplinaire et éclectique, plus évident dans le champ de l'histoire qui l'a fait connaître que dans celui de la philosophie, de la physique, de la linguistique et de l'anthropologie en fait une pensée variée et complexe. Ayant été formé aux disciplines précitées, qu'il mobilise dans ses démonstrations, il y a bel et bien une pensée scientifique au cœur de son œuvre. Ce caractère pluridisciplinaire lui permet de participer aux débats scientifiques de son temps, et d'y apporter une contribution majeure. À travers ce parcours, sa pensée scientifique se déploie très tôt comme une œuvre subversive, remettant en cause les paradigmes de la science normale de la seconde moitié du XX^e siècle, arrimée quelquefois à l'idéologie coloniale ou à des faiblesses structurelles d'époque. La dominante de cette idéologie faisait des apports africains à la pensée mondiale une page blanche. En cela l'historiographie africaine apparaissait comme une province du découpage colonial, faisant de la glorieuse civilisation égyptienne pharaonique un héritage oriental ou autre. Les travaux de Cheikh Anta Diop se présentent très tôt comme un contrepoint à ces occultations. Remettant en cause ces conceptions, Cheikh Anta Diop sape les fondements idéologiques, politiques et scientifiques de cette idéologie scientifique.

La préoccupation fondamentale est de comprendre les fondements de la généalogie de la démarche scientifique de Cheikh Anta Diop en vue de la naissance de la méthode interdisciplinaire ? Bref, quels sont les fondements de la pensée interdisciplinaire de Cheikh Anta Diop ? L'examen de cette question fondamentale à travers une démarche socio-critique et archéologique nous conduit à la problématique suivante : quelle est la généalogie de la pensée subversive de cheikh Anta Diop conduisant à une rupture paradigmatique ? Quel type de combinaison a-t-elle permis d'articuler sciences humaines et sciences exactes pour favoriser la naissance d'une méthode interdisciplinaire ?

1. Généalogie d'une pensée subversive et rupture paradigmatique

Inséparable du contexte traditionnel et colonial, l'univers de pensée de Cheikh Anta Diop, sinon l'atmosphère social et culturel de sa jeunesse, baigne très tôt dans les préoccupations scientifiques. Confronté à l'univers colonial dont la systématique qui lui apparaît exogène et carrément dans la production et la

transmission des savoirs, des connaissances et des valeurs face aux réalités africaines, C. A. Diop sent la nécessité d'une réforme scientifique, politique et pédagogique, celle de forger des instruments théoriques et pédagogiques crédibles et pertinents. Les clés de la remise en question et de la réforme trouvent leurs fondements dans le contexte traditionnel familial et colonial à travers les formes de pensées et de connaissances qui y sont véhiculées. Car le système de la colonisation repose fondamentalement sur l'école, chargée de reformater le cadre cérébral et gnoséologique du colonisé, pour le remodeler par deliaison avec lui-même en lui ingurgitant des formes de connaissances capables de le rendre instrumental. C'est ce dispositif institutionnel de contrôle et de castration qui doit être attaqué par des moyens théoriques ou scientifiques. En vérité, on ne peut reformer, changer l'homme et sa manière de penser qu'en modifiant aussi en profondeur son cadre social, normative et axiologique dans la transmission du système de la culture et du savoir, pour que le cycle de métamorphose s'accomplisse. La réforme du système éducatif va donc de paire avec les transformations épistémiques, cognitives et sociales de l'homme. Ce travail est doublé d'une volonté de se démarquer de l'univers colonial et de renforcer le dispositif conceptuel et pédagogique de l'Afrique, en offrant un espace mental et culturel propice, disons un cadre a priori, à la créativité et à l'inventivité. C'est dans son univers traditionnel et religieux que le philosophe, physicien et historien sénégalais trouve le cadre propice à l'éclosion de sa pensée.

Né dans l'ambiance culturelle et religieuse de la confrérie Mourides¹, une puissante école religieuse d'obédience islamique au Sénégal, la jeunesse de C. A. Diop est bercée par un environnement scientifique ambiant, qui préfigure le bain matinal de son imprégnation épistémique et cognitive, comme on le verra. Au sein de cette confrérie l'on était soucieux de l'enseignement de la science. Dans ce système d'enseignement confessionnel on « s'intéressait aux mathématiques, à la mécanique appliquée, à certains problèmes de la thermodynamique (machine à vapeur) et surtout à la mesure exacte du temps, quel que soit l'état du ciel, cette dernière étant, liée à la nécessité de prier à l'heure exacte » (C. A. Diop, 2017, p. 171). En plus de l'éducation traditionnelle axée sur l'initiation, le sens de l'écoute et de l'observation, l'école coranique est le premier cadre culturel et éducatif qui s'offre aux enfants de son âge. L'école coranique, à ce titre, représente l'une des matrices épistémiques, pédagogiques et académiques dans le processus d'accession à la culture et au savoir dans la société sénégalaise. À l'école coranique, on n'apprend pas seulement à croire en Allah ou à mémoriser et reciter le Coran, mais aussi à acquérir la culture intellectuelle et scientifique. L'école

¹ C'est une confrérie islamique fondée par Ahmadou Bamba en 1883 à Touba au Sénégal. Confrérie est d'obédience soufi, elle articule travail et spiritualité, signe d'indépendance économique et de dévotion, comme deux faces d'un même effort vers Allah.

permet donc de faire de l'apprenant un être qui conjugue responsabilité de soi et respect harmonique des valeurs sociétales.

La précocité scientifique du savant se manifeste, déjà en classe de troisième par une recherche linguistique endogène qu'il sanctionne par l'invention d'un alphabet wolof², une langue véhiculaire au Sénégal (aussi en Gambie et en Mauritanie). L'invention de l'alphabet wolof renvoie à une double volonté de rupture et d'enraciner l'enseignement sur une langue africaine. Cette invention doit être déjà vue comme une volonté manifeste d'un esprit subversif qui tente de fonder un instrument linguistique capable d'être le canal pédagogique et didactique pour l'enseignement. Conscient de l'insuffisance et des difficultés liées à l'apprentissage au travers du français, une langue coloniale, Cheikh Anta Diop a inventé un alphabet wolof, en vue d'améliorer le système de l'enseignement en Afrique. Il était conscient que l'apprentissage dans sa langue maternelle rendait plus accessible la connaissance. Incarner le processus d'apprentissage de la connaissance dans sa langue maternelle rend l'apprenant plus linguistiquement autonome, et moins dépendant du français qui apparaît comme un cadre extérieur à l'univers socio-linguistique du colonisé. De ce fait, c'est reconnaître et instaurer une continuité socio-culturelle et didactique entre l'univers de la vie domestique et l'univers de la vie scolaire. Comme le dit bien C. Mbacké Diop (2017, p.27) «Pour écrire la langue wolof il imagine aussi un système de transcription autonome devant pallier les insuffisances de l'alphabet latin. Il destine cet alphabet à toute l'Afrique ». Publiés sous le titre « Études linguistique ouolove » dans *Alerte sous les tropiques* et dans une «appendice linguistique» à la fin de *L'Afrique noire précoloniale*, ces travaux mettent l'accent sur le potentiel pédagogique et didactique par des approches descriptives et comparatives. Dans ces recherches, il y est fait mention aussi des tentatives de traduction en wolof de textes philosophiques et scientifiques. (C. A. Diop, 1977). Se manifeste déjà une intention subversive, celle de porter la contradiction au système colonial. Cette volonté subversive comme acte de résistance et de contestation peut être entendue comme une opération de réforme de notre entendement. Autrement dit, si c'est par les idées et la culture que la colonialité préexiste à travers sa langue qui en est le véhicule, c'est bien par les idées que Diop la combatta en contrepoint. Il comprend très tôt le rôle idéologique, social et institutionnel de la science au sein de la société. Son constat était le suivant :

Le jour où le jeune Africain entre à l'école, il a suffisamment de sens logique contenu dans l'expression: un point qui se déplace engendre une ligne. Cependant puisqu'on a décidé de lui enseigner cette réalité dans une langue étrangère, il faudra attendre un minimum de 4 à 5 ans, au bout desquels il aura appris assez de

² Le wolof est parlé par plus de seize millions de locuteurs au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie, trois pays situés dans la sous-région ouest-africaine. Au Sénégal précisément, le wolof est parlé par plus de 90% de la population : il est la principale langue véhiculaire.

vocabulaires et de grammaires, reçu, en un mot, un instrument d'acquisition de la connaissance, pour qu'on puisse lui enseigner cette parcelle de réalité. (C. A. Diop, 2007, p.405).

Les recherches linguistiques sur la problématique de l'enseignement à partir des langues africaines va donc plus loin. C'est un projet qui se déploiera plus tard comme tout un programme faisant éclore la *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*. L'idée est de montrer que l'Égypte ancienne et les langues africaines procèdent d'une même matrice. Depuis lors, les études et les publications en linguistique historique et comparée ont fait d'énormes progrès à travers les disciples de Diop (Théophile Obenga, Grégoire Biyogo, Aboubacry Lam, et bien d'autres)³.

Mais le chemin ne s'arrête pas, puisqu'il est en formation, dans son processus de maturation. C'est pourquoi le parcours scolaire et traditionnel du jeune Diop doit prendre du volume, doit se renforcer et se consolider par la formation et l'acquisition d'outils théoriques et gnoséologiques. Le sujet historique doublé d'un sujet transcendantal lui permet d'embrasser déjà deux voies majeures d'acquisition en lettres et en sciences, dans les sciences humaines et dans les sciences mathématiques et physiques. Il s'intéresse à la fois aux lettres et aux sciences.

Par la suite, il obtiendra deux baccalauréats, dont l'un scientifique, portant la mention mathématique et l'autre littéraire, portant la mention philosophie. Cette double obtention est déjà caractéristique, pour lui, de vouloir allier recherches scientifiques et réflexions littéraires, qu'il poursuivra au niveau supérieur en suivant des cours d'histoire, d'ethnologie, d'archéologie, de paléontologie, de linguistique, de philosophie, de mathématique, de physique et chimie, etc. Il y a dans cette posture, une volonté de mettre en place le programme d'une solidarité pluridisciplinaire, dans le sens d'une approche intégrée, unifiée et globale entre champs disciplinaires. La solidarité pluridisciplinaire ne doit pas être confondue à une simple association, une arithmétique entre plusieurs disciplines, mais plutôt à leur convergence. D'où l'idée que la pluridisciplinarité convergente consiste à combiner différents champs disciplinaires tout en sollicitant leur démarche, de manière complémentaire et transversale pour résoudre une difficulté. Cette double obtention, d'un bac littéraire et scientifique, signale et indique, chez lui, que les questions scientifiques et littéraires sont intimement liées, sont inséparables. «Parallèlement à ses recherches en sciences humaines, Cheikh Anta Diop poursuit

³- il existe une vaste littérature sur la coappartenance entre l'égyptien ancien et les langues africaines, et la nécessité d'incarner l'apprentissage sur les langues nationales africaines. Voir par exemple : T. Obenga, 1993, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes : introduction à la linguistique historique comparée africaine*, Paris, L'Harmattan.; G. BIYOGO, 2013, *DICTIONNAIRE ÉGYPTIENIFANG-BETI. De la coappartenance Kemit-Ekang : L'Égypte et l'Afrique en quête d'éternité*, Paris, Imhotep. ; A. Lam, 1993, *De l'origine égyptienne des peuls*, Paris, Présence Africaine.

des études en sciences exactes » (C. M. Diop, 2017, p. 33). C'est pourquoi, on peut constater qu'en même temps qu'il entre en classe de mathématique supérieure, il prépare aussi une licence en philosophie avec Gaston Bachelard (dont la mort anéantira son projet de faire une thèse de Doctorat en philosophie), et poursuit concomitamment des travaux de linguistique, puis fait une spécialisation en chimie et en physique nucléaire avec le physicien nucléaire Joliot-Curie.

Chez Cheikh Anta Diop, préoccupations sociales et recherches scientifiques sont en partie liées. D'ailleurs, ce sont les préoccupations scientifiques en sciences exactes qui le conduisent vers les sciences sociales et humaines. C'est pourquoi, il a voulu devenir ingénieur. Les deux aspects se répondent de façon complémentaire: l'un n'est que la face visible de l'autre. L'inquiétude scientifique a pour vocation de déboucher sur la résolution des problèmes sociaux. Mieux, le champ de la littérature a pour vocation d'intuitionner tout aussi bien le possible et l'impossible, de se projeter dans les temps du futur de manière stratégique par une lecture prospective des choses. Et inversement, les problématiques existentielles et sociales suscitent des réflexions scientifiques que le savant cherche à résoudre. Le savant et le littéraire, par des approches différentes, disent la même chose. Le premier veut comprendre la structure de la matière et le second essaie de raconter les réalités sociales ou fictionnelles dans des mises en scènes littéraires. En réalité, aucune recherche scientifique n'est isolée et désincarnée. La première urgence pour un colonisé est de trouver les armes théoriques pour s'attaquer à l'édifice conceptuel du colonialisme, afin de détruire le principe fondateur et unificateur de son architecture de puissance. Il y a donc au départ un besoin d'étude et de formation et à la fin un intérêt scientifique : contribuer à l'histoire des idées et à la science mondiale pour soi, c'est-à-dire « le souci de se doter d'une culture encyclopédique, et les prémisses d'une réflexion se situant à l'échelle continentale africaine, planétaire » (C. M. Diop, 2017, p. 28).

Il y a là dans ce projet un combat pour la raison. Ce combat pour la raison qui est aussi un combat de raison et par la raison: c'est une forme de rationalité critique et auto-critique, qui doit se conduire de manière rigoureuse lucide et informée. Elle ne doit céder ni aux certitudes convaincues d'elles-mêmes ni aux convictions idéologiques scientifiques ou sociales fossilisées. Le combat de la raison est celui de la raison pure au sens kantien, avec une ligne de démarcation comme projet, ne confondant pas les limites juridictionnelles de son cadre d'exercice et de déploiement, mais reste sensible à l'interaction dialectique entre le sujet et l'objet, à la complexité de la réalité. Il a besoin de s'armer de « science jusqu'aux dents » (Voir préface, C. A. Diop, 1973, p. IX), ainsi qu'il le dit lui-même dans la préface du livre de Théophile Obenga *L'Afrique dans l'antiquité*. S'armer de science signifie simplement étudier et se former de manière rigoureuse et pertinente. S'armer de science jusqu'aux dents renvoie à l'idée de replacer les préoccupations scientifiques au centre de la vie sociale. Le mot science ici n'a pas seulement une valeur restrictive, renvoyant aux sciences expérimentales ou

exactes. Bien au contraire, c'est la science dans son unité, c'est-à-dire la science dans toutes ses régionalités scientifiques, sans exclusives: à la fois les sciences humaines et les sciences exactes. S'armer de science, c'est faire en sorte que la relation entre science et société contribue au développement de l'Afrique. S'armer de science jusqu'aux dents voudrait ainsi dire qu'il faut donner aux problèmes africains une ou des réponses résolument scientifiques. C'est donner à la science la place institutionnelle, sociale, académique, technologique, théorique, pratique, idéologique et instrumentationnelle au sein de la Société africaine. Il y a ainsi une interaction dialectique entre science et société. La pratique scientifique s'incarne dans l'agir social. En cela, les propos de Diop peuvent se lire et se comprendre tout à la fois comme une formule, un théorème, un slogan, un mot de ralliement, un mantra, etc. pour tout jeune enseignant ou chercheur africain, l'incitant à plus de sagacité et de rigueur dans l'acquisition de la connaissance et de l'esprit scientifique. Pour Diop, « le chercheur africain n'a pas le droit de faire l'économie d'une formation technique suffisante qui lui ouvre l'accès aux débats scientifiques les plus élevés de notre temps, où se scelle l'avenir culturel de son pays » (voir préface, C. A. Diop, 1973, IX).

Cela signifie donc que le savant sénégalais avait saisi très tôt les dimensions idéologiques, institutionnelles et socio-politiques de l'enseignement et de la pratique scientifique. Autrement dit que *La tension essentielle* (T. Khun, 1990) entendue comme la résistance et la confrontation entre tradition de pensée et procès d'innovation, entre paradigmes et révolution qui peut aussi transparaître entre approche littéraire et approche scientifique n'est pas absolue. Le rapport entre science et société, pas plus que celui entre littérature et science, est de nature dialectique. C'est pourquoi, les réformes scientifiques qui sont aussi des réformes sociales transparaissent dans la littérature. La science est tout à la fois une culture, une activité, une pratique, une institution, une politique, une communauté, voire une idéologie. L'organisation, l'enseignement, la diffusion et la publication sont assurés à travers des circuits institutionnels et symboliques, qui en assurent le contenu, la circulation et le contrôle au sein de la société (M. Callon, 1989). Cela vaut à la science son insertion sociale et son impact au service de la société (D. Vinck, 1995). Il y a une dimension sociale des contenus scientifiques. C'est pourquoi d'ailleurs, l'école comme espace d'enseignement, de formation, de recherche et de compétition représente cette interaction entre science et société. Les idées et les théories scientifiques s'épanouissent au sein des communautés de pensées, de pratiques scientifiques et des programmes de recherches qui sont des fora de discussions, de dialogues, d'échanges et de diffusion entre esprits scientifiques ou de relation avec le public. D'ailleurs, le concept de paradigme cher à T. Khun (1991) est le discours qui dit l'articulation d'une théorie et d'une pratique scientifique. Cela se traduit par l'existence formelle d'une idéalité linguistique appelée paradigme, qui est un enchaînement de concepts ou d'objets théoriques cohérents et opératoires en vigueur au sein d'une communauté

scientifique. Cette relation est bien caractéristique du langage de la science au sein de cette communauté scientifique, et permet de l'identifier comme sa caractéristique essentielle. C'est le règne de la science normale. Une crise intervient le jour où le paradigme ne répond plus aux connexions de la demande sociale et scientifique. Un bouleversement doit intervenir, signe non seulement d'une crise mais aussi et surtout de l'avènement d'un nouveau paradigme. À ce titre Diop, en appelle aux chercheurs et philosophes africains en leur disant que le temps est venu pour eux d'édifier, « de bâtir un corps de sciences humaines modernes » (C. A. Diop, 2008, p.12) centrées sur les réalités africaines. La science est un pouvoir, le pouvoir de la connaissance, de la décision informée, de l'innovation et de la projection pour faire face aux enjeux et défis du présent et de l'avenir. Il est donc urgent d'entreprendre des recherches scientifiques endogènes pertinentes et décisives, pour faire entrer l'histoire de la pensée africaine dans l'histoire mondiale. Ainsi « L'histoire de la pensée africaine devient une discipline scientifique » (C. A. Diop, 2008, p.13).

À la suite de cette innovation scientifique et méthodologique, Diop peut inciter à une collaboration entre la « réflexion philosophique et la science » (C. A. Diop, 1983, p. 185), une articulation heuristique qui innerve toute son œuvre.

Les philosophes africains doivent participer à l'édification de cette nouvelle théorie de la connaissance, la plus avancée et la plus passionnante de notre temps. C'est une première tâche positive. Toutes les conditions semblent réunies pour une révolution épistémologique sans précédent, pour le changement complet de notre paradigme de l'univers. C. A. Diop, 1983, p.186-187.

Cette révolution épistémologique que Diop appelle de tous ses vœux est une tâche présente dans son œuvre comme une tâche programmatique et prospective. La démarche pluridisciplinaire et la méthode directe utilisées par Cheikh Anta Diop ne sont-elles pas la voie d'accomplissement de cette révolution épistémologique ?

2. Articulation entre sciences humaines et sciences exactes : naissance de la méthode interdisciplinaire

La division classique entre sciences humaines et sciences exactes est traditionnelle, mais n'est nullement un handicap pour lui, Cheikh Anta Diop. Les unes renvoient aux sciences qui étudient l'homme et la société et les différents types de relations sociales et spatiales qui en découlent; les autres sont centrées sur des idéalités abstraites et objectives qui étudient la nature dans ce qu'elle compose comme structures, formes et contenus vivants. Il réussit l'articulation entre sciences humaines et sciences exactes par une démarche comparative, intégrative et complémentaire. La double sanction scolaire par l'obtention d'un baccalauréat littéraire et d'un baccalauréat scientifique à la fois, durant la même année scolaire signale, marque, de ce fait, le génie précoce d'un esprit alerte, complexe, organisé

et ouvert à l'interdisciplinarité. Cet esprit d'ouverture et de coopération interdisciplinaire est présent dans ses travaux.

Cheikh Anta Diop est préoccupé par le projet d'une révolution épistémologique, disons une révolution copernicienne, qui implique un changement de paradigmes au sens khunien, une approche nouvelle dans la compréhension des sociétés africaines. Tout changement de paradigmes implique aussi la mise en crise des conceptions scientifiques ``normales``, celles issues d'idéologies scientifiques et sociales complaisantes ou insuffisantes. Or, les sciences coloniales faisaient de l'Afrique un espace dont la venue à l'histoire débiterait avec sa découverte par le colonialisme. Dans la droite ligne de cette conception, l'on rattachait l'Égypte antique au monde oriental, puisque le Nègre ne serait pas capable de créativité et de d'inventivité. Si l'oeuvre diopienne peut être vue dans un premier temps comme une réaction à cet état de fait, dans un second temps, il faut absolument voir dans son oeuvre le projet d'un esprit scientifique curieux, rigoureux, pertinent et intelligent qui veut contribuer aux débats scientifiques de son temps tout en restaurant la conscience historique africaine. À ce titre, Diop se forme à diverses régionalités scientifiques et participe aussi à de nombreux rencontres et échanges scientifiques de part le monde. Le texte qu'il présente à la clôture du Colloque *Science et Religion* organisé du 7 au 8 juin 1983 à Dakar au Sénégal par la '*Revue sénégalaise de Philosophie*' portant sur la crise majeure de la philosophie contemporaine, constitue la réflexion de quelqu'un qui est bien au fait de l'actualité scientifique, des grandes questions épistémologiques et philosophiques de la modernité. Ce texte dense et d'une actualité brûlante sur la physique quantique et la physique des champs aborde la problématique de la crise de la raison et les perspectives d'une nouvelle épistémologie des sciences exactes, débouchant sur une crise de la philosophie. Dans ce texte, il note que fondamentalement le matérialisme et l'idéalisme sont les deux conceptions de la science. Il analyse la crise de la science cartésiano-newtonnienne triplement fondée sur le déterminisme, la causalité et l'objectivité, face à une approche nouvelle, celle de la physique quantique et de la physique des champs, privilégiant le phénoménisme (contre le réalisme), fondée sur les principes d'incertitude (Heisenberg), de complémentarité (Bohr), de superposition, d'inséparabilité, d'indiscernabilité. (D. Vinck, 1995).

De plus, le colloque international du Caire en 1974 est un moment important dans la carrière scientifique de Cheikh Anta Diop secondé par Théophile Obenga, face à une quinzaine d'autres experts venus d'ailleurs. Cette rencontre scientifique de haut niveau qui porte sur un réexamen des antiquités africaines et la question du peuplement de l'Égypte ancienne se tient sous l'égide de l'Unesco. Le colloque a pour titre « *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique* ». Les débats portent sur trois axes d'analyses: le peuplement de l'Égypte ancienne, le peuplement de la vallée du Nil et la parenté linguistique génétique entre l'égyptien ancien et le copte. Au terme des débats, la thèse diopienne d'une Égypte ancienne africaine triomphe, notamment à travers la

question de son peuplement, sa culture et sa langue. Le colloque débouche sur la rédaction d'une *Histoire générale de l'Afrique* éditée par l'Unesco, à laquelle Diop participera activement en tenant la direction scientifique du Tome 2. Une école africaine d'égyptologie vient de naître à travers les travaux scientifiques de Cheikh Anta Diop, que Théophile Obenga son collaborateur direct poursuivra par des recherches et des publications audacieuses: en histoire des sciences, *La géométrie égyptienne*; en linguistique historique et comparée, en histoire de la philosophie africaine, *La philosophie africaine de la période pharaonique 3000 ans 332 av. jc.*

Le travail de Diop consistera à attaquer ces certitudes scientifiques et idéologiques, en les soumettant, à travers des méthodes d'investigations, de vérifications et de falsifiabilités poppérienne pertinentes et inédites à partir des méthodes et des résultats des sciences modernes. Ainsi il met en place le laboratoire du carbone 14 dont il sera le principal animateur. L'utilisation du carbone 14 en archéologie est une méthode de datation des objets préhistoriques découverts lors de fouilles archéologiques. C'est ce qui vaut au savant sénégalais l'utilisation d'une approche plurielle, c'est-à-dire inter et pluridisciplinaire.

En effet, la démarche scientifique de Cheikh Anta Diop se caractérise par une approche pluridisciplinaire, c'est-à-dire par l'apport de plusieurs démarches disciplinaires dont le concours et la coopération contribuent à la manifestation de la vérité scientifique. Cette approche interdisciplinaire est bien la conséquence de sa formation académique: Diop est autant un esprit averti dans le champ des sciences humaines que dans celui des sciences exactes, où il a acquis des compétences académiques solides et variées. Pour l'histoire, il a embrassé environs une dizaine de champs disciplinaires: philosophie, histoire, ethnologie, anthropologie, linguistique, archéologie, préhistoire, paléontologie, pléioanthropologie, mathématiques, physique nucléaire, chimie, etc. Entre autres, il a suivi les cours de Bachelard en philosophie, Henri Lhote en linguistique, André Leroi-Gouhan en ethnologie et archéologie préhistorique ; eut des échanges avec John Leakey en paléoprimatologie et paléoanthropologie, André Aymard en antiquité grecque, Marcel Griaule en ethnologie, Joliot Curie en physique nucléaire, etc. Ainsi, successivement, il fait une licence en philosophie, entreprend une spécialisation en chimie en physique nucléaire, s'inscrit en mathématique supérieure, pour plus tard se retrouver enseignant de physique et de chimie au Lycée Voltaire et au Lycée Claude Bernard en 1950.

En 1949 déjà, le jeune étudiant s'était inscrit en thèse de Doctorat de troisième cycle, qu'il voulait sous la direction de Gaston Bachelard. « *L'avenir culturel de l'Afrique noire* » était le sujet sur lequel il allait plancher. En 1951, il fait enregistrer le titre de sa thèse complémentaire (qui complète la première, qui n'a pu réunir un jury) qui s'intitule « *Qu'étaient les Égyptiens prédynastiques?* » Son investigation, fondée encore une fois sur une approche interdisciplinaire, est une étude comparée sur la langue, l'art, la religion, les coutumes agraires, les structures sociales et politiques, l'anthropologie physique » (C. M. Diop, 2017, p.

32). Le destin infructueux de cette thèse l'oblige à lâcher prise, puisqu'il ne parvient pas (officiellement) à réunir un jury. La raison officielle est l'impossibilité de réunir un jury. Mais la véritable raison fondamentale est ailleurs: le caractère trans et multidisciplinaire de la Thèse qui ne passe pas auprès de la communauté scientifique. Cette communauté n'est probablement pas encore préparée à cette approche plurielle, qui, de surcroît, veut renverser la table des idées scientifiques, des certitudes scientifiques en vigueur. Cette thèse inaboutie au plan académique donnera naissance à un ouvrage au titre inédit: *Nations nègres et culture*. L'évidence du titre met en lumière l'idée que l'Afrique est certes multiple, au regard de la multiplicité des nations qui la composent, mais elle reste une, dans son origine égyptienne, sa matrice originare. C'est un livre subversif. Son travail rattachait l'Égypte ancienne à l'Afrique, puisqu'il indique clairement que les Égyptiens étaient des noirs, en s'appuyant sur des arguments historiques, les dépositions de leurs contemporains et sur des arguments ethnologiques et linguistiques. Les deux derniers arguments indiquent sur le plan culturel et linguistique qu'il existe une continuité entre l'Égypte ancienne et l'Afrique au plan historique, culturel et linguistique. (C. A. Diop, 2005). Dans cette veine, il existe d'ailleurs une abondante littérature sur ce continuum historico-culturel entre la vallée du Nil et les autres régions d'Afrique noire. C'est un livre qui vient battre en brèche l'idée communément admise que l'Afrique a commencé à exister à partir de l'histoire de sa découverte par les explorateurs européens. Or le travail de Diop venait de mettre en place une nouvelle historiographie africaine couvrant au moins 3000 ans d'histoire avant J-C. C'est un travail monumental qui introduit une rupture épistémologique et méthodologique: une unité d'évaluation par la mise en place du Temps historique et de l'Unité culturelle africaine, permettant de fixer un cadre à la fois géographique et méthodologique nouveau pour étudier le passé africain: «L'introduction du temps historique et de l'unité culturelle dans l'étude du passé africain, la réfutation du concept de race au sens de l'idéologie occidentale» (C. M. Diop, 2017, p. 148). L'Afrique renaît à son passé; ce passé que l'idéologie coloniale niait avait non seulement une existence historique, mais avait une existence scientifique ferme et pertinente.

Malgré les obstacles qu'il rencontre, Diop ne lâche pas prise. En 1956, revenant à la charge, il se réinscrit en thèse d'État avec le sujet suivant: «*Étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe, de l'Afrique, de l'antiquité à la formation des États modernes*». Comme thèse complémentaire, il analyse le «*Domaine du patriarcat et du matriarcat dans l'antiquité classique*». L'originalité, la qualité de la documentation et la pertinence des arguments de la présentation, doublé de «L'appétit de culture et de recherche d'un très haut degré» de l'impétrant ne font l'ombre d'aucun doute, selon les mots du président de jurys, Paul Aymard. Ce qui témoigne de la qualité des acquis et compétences de l'impétrant qui aura impressionné son auditoire. Au sortir de sa soutenance de thèse de Doctorat, les propos de Cheikh Anta Diop recueillis par le journaliste

Doudou Cissé résume bien son projet. Il confiera en ces termes : « J'ai voulu dégager d'une façon générale, l'unité culturelle de l'Afrique et d'un autre côté, animer l'histoire de tout le continent sur une période de 2000 ans au moins, sans solution de continuité »⁴ (C. M. Diop, 2017, p. 36). Deux publications sanctionneront cette recherche doctorale : la thèse principale publiée sous le titre de *L'Afrique noire précoloniale* et quand la thèse complémentaire sous le titre *L'unité culturelle de l'Afrique noire*. *L'Afrique noire précoloniale* est une publication qui prolonge les réflexions amorcées dans *Nations nègres et culture* sur l'éclairage et la connaissance du passé, le savant sénégalais étant ici dans une approche de sociologie historique. Dans une perspective comparatiste et pluridisciplinaire, il analyse la notion de caste, l'évolution politico-sociale, le système de formation des États modernes européens, l'organisation politique et économique en Afrique noire, l'organisation étatique, économique, les superstructures idéologiques, le niveau de l'enseignement et de l'éducation, technique, les mouvements migratoires, la formation des peuples actuels de l'Afrique et un appendice linguistique. Ainsi en partant des sociétés antiques aux États modernes il compare l'évolution socio-politique de l'Europe et l'Afrique, avec un clin d'œil à leur formation, au processus migratoire et aux données linguistiques.

La comparaison est aussi pluridisciplinaire: archéologie, anthropologie culturelle et sociale, linguistique, oralité, sciences de la nature, sciences physiques et chimiques. Quant à *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, il explore toujours le passé africain, en mettant l'accent sur l'organisation sociale à partir du patriarcat et du matriarcat dans les sociétés anciennes. L'étude met en évidence l'idée que l'organisation de la famille, de l'État, la conception de la royauté, les systèmes philosophiques et moraux est le socle de l'unité culturelle de l'Afrique. Au-delà de sa diversité l'Afrique est Une au plan culturel. Le parcours heuristique est basé sur ce qu'il appelle la méthode ou l'observation directe. C'est une attitude scientifique théorique, pratique et théorique sur le terrain lors des enquêtes ou des fouilles archéologiques, dans le laboratoire, ou des investigations documentaires. L'investigation porte sur la clarification épistémologique et méthodologique du passé africain, ce que Diop appelle « le terrain historique » (C. A. Diop, 2007, p. 12-13), objet de toutes les polémiques et les controverses scientifiques, politiques et idéologiques.

La méthode directe est la relation directe ou de proximité que le sujet a avec l'objet, un corps-à-corps vivant, rigoureux, informé et critique avec le réel. C'est une approche qui se veut, à bien d'égard, réaliste ou naturaliste, mais plus constructiviste en définitive, pour la simple raison que les objets et les matériaux au cœur de ses investigations sont de nature plurielle, relevant à la fois des sciences humaines et des sciences exactes. Comme telle, la méthode directe se veut une

⁴ Propos de Cheikh Anta Diop au sortir de sa soutenance le 9 janvier 1960, de paroles rapportées par Doudou Cissé, journaliste reporter à la Radiodiffusion d'Outre-mer.

théorie de la connaissance plus proche du constructivisme. Le constructivisme est une théorie de la connaissance qui propose une approche interactionniste entre l'esprit humain et la réalité. Autrement dit, le constructivisme admet que notre idée de la réalité ou les manières dont les images qui structurent cette réalité à travers les notions et les représentations qui en découlent se forment en interaction avec le sujet de la connaissance. Toute connaissance est une construction. Mais le constructivisme est un pied de nez non seulement au réalisme et au naturalisme, mais au conventionalisme, qui n'admet que les connaissances validées, comme une sorte de science officialisée. Le réalisme est une attitude épistémologique de démarcation du sujet à l'égard du réel. Cette attitude admet l'existence du monde extérieur et indépendant du sujet de la connaissance ou du sujet investigateur. Selon le réalisme les concepts sont à la fois des constructions mentales ou des produits issus de l'entendement. Le réalisme « admet que nous percevons ou jugeons les choses ou leurs propriétés dont l'existence et la nature sont indépendantes de nos perceptions » (L. R. Karhaussen, 2011, p.122). Pourtant, ce caractère d'extériorité du monde et de nos perceptions cher au réalisme est surmonté au niveau du naturalisme comme un facteur intégrant où «nos activités et nos facultés cognitives sont elles-mêmes intérieures au monde» (L. R. Karhaussen, 2011, p.126). On ne peut pas réduire la connaissance à une traduction, c'est-à-dire que «la science propose des représentations de la réalité, qui ne sont vraies ni fausses, mais collent à la réalité» (L. R. Karhaussen, 2011, p.126). Le naturalisme prolonge la thèse réaliste comme hypothèse, mais peut être surmonté dans une démarche complémentaire par le constructivisme.

L'originalité du constructivisme est la prise en compte d'hypothèses gnoséologiques, méthodologiques et éthiques et son ouverture à des données additionnelles. Cette approche sied bien à une démarche inter et multidisciplinaire intégrant la prise en compte d'objets et de matériaux de recherches nouveaux comme les cosmogonies africaines que les recherches coloniales avaient du mal à cerner de manière rigoureuse et pertinente. C'est déjà l'amorce de la décolonisation épistémologique dont l'œuvre révolutionnaire de Diop sera le précurseur. Autrement dit, pour le constructivisme, «La réflexion épistémologique ne se réduit pas à une réflexion méthodologique: des aspects additionnels sont questionnés, tels que le cadre gnoséologique à l'intérieur duquel la construction de connaissances est effectuée et la valeur des connaissances en cours d'élaboration. (M.-J. Avenier, 2011, p. 10).

La méthode directe est une tendance constructiviste: c'est une approche du réel en mouvement, non-dualiste ou binariste entre le sujet et l'objet, interactionniste et ouvert. C'est une forme de rationalisme critique et ouvert qui dialogue avec la réalité sans la capturer, mais cherche à l'appréhender pour l'identifier, l'intuitionner et la conceptualiser; pour faire éclore les formes d'idéalités sous lesquelles on peut construire un parcours heuristique à partir d'un programme d'études et de recherches, selon un ordre de définitions cohérentes et

pertinentes. La méthode directe est une démarche qui articule sources anciennes, enquêtes de terrain, fouilles archéologiques, vérifications expérimentales et instrumentations en laboratoire. Ces hypothèses sont soumises à des méthodes d'investigations et de vérifications plurielles inédites. Pour G. Biyogo, la démarche diopienne est un rationalisme critique et ouvert fondé sur le rectificationnisme et le filiationnisme (G. Biyogo, 2002, p. 55). Le rectificationnisme rétablit une lecture du passé africain conforme à sa chronologie et aux faits culturels de l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui, en relocalisant l'ancienne Égypte dans son berceau africain. Cette théorie de la relocalisation vient confirmer celle de la double antériorité en terre africaine et rétablit de façon archéologique, génétique et historique la filiation à l'ancienne Égypte comme la terre historique du commencement premier du questionnement des sciences, des mathématiques, de l'astronomie, de la philosophie, etc. La civilisation grecque, matrice de l'Occident, est redevable à l'Égypte ancienne à tous les niveaux de son développement intellectuel, social, institutionnel, scientifique, etc. C'est ce que C. A. Diop (2008, p. 12) appelle «le retour à l'Égypte» que Boa Thiémélé (2009) appelle la nostalgie épistémique, qui consiste à non pas à un retour fantaisiste, mais à un retour scientifique et intellectuel comme moyen d'investigation scientifique.

C'est pourquoi si le travail se joue sur le terrain de l'histoire, le champ des sciences humaines, les méthodes d'investigations et de vérifications ont pour terrain d'expérimentation le champ des sciences exactes. Cheikh Anta Diop dirige lui-même un Laboratoire de carbone 14; et y utilise la loi de Glosier. L'utilisation de «la méthode du Carbone 14⁵» (C. A. Diop, 2008, .12) est une méthode scientifique de datation des objets anciens. Cette méthode de datation a permis de dater des objets vieux de plusieurs milliers d'années. Quant à la loi de Glosier, du nom de l'ornithologiste allemand qui l'a inventé, elle est une méthode appliquée en biologie, permettant de comprendre que les êtres vivants localisés en zones tropicales ont le teint foncé et ceux localisés en zones tempérées ont le teint clair. Ainsi les Européens ont le teint clair, appelé peau blanche. Le teint foncé est dû à la forte exposition au soleil qui favorise la production de la mélanine pour protéger la peau des radiations solaires. C'est pourquoi, les Africains ont la peau noire. Telle est l'origine de la thèse du monogénéisme de l'humanité défendue par Diop ; une hypothèse qui fait consensus dans la communauté scientifique.

La thèse monogénétique affirme que l'humanité a une origine unique, le berceau africain. Le polygénéisme qui lui est opposé soutient la thèse que l'humanité a une origine multiple. « Si l'humanité avait pris naissance en Europe, elle aurait été d'abord leucoderme pour se négrier ensuite sous l'Équateur, par

⁵ La datation par le carbone 14, est aussi connue sous d'autres appellations : datation par le radiocarbone ou datation par comptage du carbone 14 résiduel. C'est une méthode de datation radiométrique. Elle est fondée sur la mesure de l'activité radiologique du carbone 14 (14C) contenu dans la matière organique dont on souhaite connaître l'âge absolu, c'est-à-dire le temps écoulé depuis la mort de l'organisme (animal ou végétal) qui le constitue.

l'apparition d'un écran de mélanine au niveau de l'épiderme, protégeant l'organisme contre les ultraviolets» (C. A. Diop, 2017, p. 27). Il y a dans cette hypothèse des arguments multivariés: archéologiques, paléontologiques, physiques, chimiques, bio-géographiques, géologiques, etc. De plus, à partir d'un prélèvement de peau sur les momies égyptiennes, il découvre un taux élevé de mélanine et conclut que les anciens égyptiens étaient des noirs. Les découvertes en paléanthropologie et archéologie de Leakey permettent d'affirmer que l'Afrique est le berceau de l'humanité, parce qu'on y a découvert les fossiles humains les plus anciens. La découverte archéologique de Lucy par Yves Coppens dans la vallée de l'Omo au Kenya viendra confirmer cet état de fait. (Y. Coppens, 2018).

S'appuyant sur les données scientifiques tirées de la paléontologie, l'archéologie, la génétique, la biologie moléculaire, Diop tire de ses analyses sur l'origine et les migrations africaines, et aboutit à une double filiation originaire, celle de l'humanité qui est né en Afrique, d'où la thèse que l'Afrique est le berceau de l'humanité et la relocalisation de l'Égypte ancienne Afrique. L'humanité est nègre dans son origine et l'Égypte pharaonique est noire. La conséquence: l'Égypte est la plus vieille des civilisations et est la matrice des sciences, de la philosophie, etc. puisqu'elle a été tutrice non seulement de la Grèce mais a inondé toute la zone méditerranéenne et orientale par l'originalité de ses connaissances. Son ouvrage *Antériorité des civilisations nègres: mythe ou vérité historique?* se situe dans ce sens. Ce livre est une étude sur l'origine première des civilisations africaines vue comme la première humanité. Ce type de discours lui vaudra des reproches sévères: les uns disant que la volonté de magnifier «le génie noire» (J.-G., Bidima, 1996), est une tendance fondamentaliste d'instituer «un gobinisme noire» (A. Froment, 1991, p. 44), donc d'être taxé de raciste; les autres trouvant que le sol épistémiques et cognitifs est incertains, car cet aspect relève de l'épistémologie de l'origine. Par conséquent, toute recherche nouvelle ou inédite ne pourra faire écrouler l'édifice. F.-X. Fauvelle reprendra cet argument, en indiquant que l'hypothèse diopienne basée uniquement sur l'argument de la peau en réalité est secondaire. Pour lui, ni l'hypothèse de la couleur de la peau, encore moins celle de l'argument de la parenté linguistique, ne peuvent tenir pour des arguments pertinents. C'est pour cela que pour lui, « Diop et les afrocentristes ne parvinrent jamais à établir de manière convaincante un lien entre l'égyptien ancien et les langues africaines contemporaines» (F.-X. Fauvelle, 2018, p. 40). La critique de Fauvelle, purement formelle, ne renouvelle pas non plus par contradiction l'hypothèse d'une Égypte nègre. Malgré le caractère virulent de ces critiques, la pensée scientifique de Cheikh Anta Diop est une pensée audacieuse et conquérante par le caractère inédit de ses recherches et de ses publications dont les résultats résistent aux objections scientifiques occidentales et impactent encore le champ de la réflexion scientifique et philosophique en Afrique. C'est ce que J.-M. Éla (2015) appelle *L'honneur de penser*, celui consistant à refonder une démarche nouvelle, à repenser ce qui était considéré comme un moment marginal, délaissé ou

insignifiant au sein des réflexions scientifiques. OÙ du moins, il est celui qui a eu l'audace de penser le passé africain et d'avoir fait de ce passé africain un objet scientifique majeur et pertinent, c'est-à-dire un paradigme. L'honneur de penser, renvoie à cette rupture paradigmatique comme rupture épistémologique et méthodologique. En cela, l'honneur de la raison revient à Cheikh Anta Diop d'avoir pensé, rigoureusement et pertinemment le passé africain sous un angle inédit: celui de l'interdisciplinarité, de l'érudition et de la rigueur scientifique. Tout l'honneur est à Diop d'avoir redressé l'interprétation du regard scientifique sur le passé africain, en renversant et détruisant, par des arguments scientifiques, l'idéologie colonialiste de l'ahistoricité du Nègre.

Conclusion

Au terme de notre parcours, nous notons que la pensée scientifique de Cheikh Anta Diop est une pensée de la rupture, signe de son caractère subversif, de son inventivité et de sa créativité critique, dont l'intention fondatrice était d'instituer une révolution épistémologique, capable d'impacter la pratique scientifique sur le passé africain, et par conséquent, de renouveler le champ des Études africaines. C'est un pari bien réussi à bien d'égard, vu le caractère audacieux et conquérant de ses recherches inédites sur le passé africain. La généalogie de sa pensée nous a permis de comprendre comment l'articulation entre science et société se veut, chez lui, une approche inter/multidisciplinaire active et critique, e type constructiviste comme démarche épistémologique. Ces travaux ont jeté les bases de la modernité scientifique et philosophique en terre africaine. À ce titre, sa pensée scientifique est prospective pour son innovation, en cela qu'elle permet de repenser le futur de l'Afrique.

Références bibliographiques

- BESNIER Jean-Michel, 1996, *Les théories de la connaissance*, Paris, Flammarion.
- BIDIMA Jean-Godefroy, 1995, *Philosophie négro-africaine*, Paris, PUF.
- BIYOGO, Grégoire, 2002, *Aux sources égyptiennes du savoir. Système et anti-système Cheikh Anta Diop et la destruction du logos classique*, volume 2, Paris, Mainaibuc.
- BIYOGO Grégoire, 2002, *Aux sources égyptiennes du savoir. Volume 1*, Paris, Mainaibuc.
- BOA Thiémélé, 2007, *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.
- CALLON Michel, 1989, *La science et ses réseaux*, Paris, La Découverte/Conseil de l'Europe, Unesco.
- COPPENS Yves, 2018, *Origines de l'homme, origins d'un home*, Paris, Odile Jacob.
- COPPENS Yves, 1985, *Le singe, l'Afrique et l'homme*, Paris, Fayard.
- DIOP Cheikh Anta, 1977, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaine*, Paris, Présence africaine.

- DIOP Cheikh Anta, 2005, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africain.
- DIOP Cheikh Anta, 2008, *L'unité culturelle de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 2013, *Alerte sous les tropiques*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 2008, *Civilisation ou barbarie. Une anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 2008, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 2008, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine.
- DORTIER Jean-François, 2012, *Une science des humaines*, Paris, Éd. Sciences Humaines
- ÉLA Jean-Marc, 2015, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan.
- GRIGNON Claude et KORDON Claude, 2009, *Science de l'homme et science de la nature*, Paris, Éd. De la Maison de l'homme
- KARHAUSEN Lucien R., 2011, *Les flux de la philosophie des sciences au 20^{ème} siècle*, Paris, L'Harmattan.
- LE MOIGNE Jean-Louis, *Les épistémologies constructivistes*, Paris, PUF.
- MBACKÉ Diop Cheikh, 2017, *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'oeuvre*, Paris, Présence Africaine
- OBENGA Théophile, 1973, *L'Afrique dans l'antiquité*, Paris, Présence Africaine.
- VINCK Dominique, 1995, *Sociologie des sciences*, Paris, Armand Colin.
- UNESCO, *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, Paris, Éd. Unesco.
- FAUELLE François-Xavier, 2018, *De l'Acacus au Zimbabwe. 20000 avant notre ère-XVII^{ème} siècle*, Paris, Belin.
- OBENGA Théophile, 1993, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes : introduction à la linguistique historique comparée africaine*, Paris, L'Harmattan.;
- BIYOGO Grégoire, 2013, *DICTIONNAIRE ÉGYPTIENIFANG-BETI. De la coappartenance Kemit-Ekang : L'Égypte et l'Afrique en quête d'éternité*, Paris, Imhotep. ;
- LAM Aboubacry, 1993, *De l'origine égyptienne des peuls*, Paris, Présence Africaine.